

César et Alexandre.

C'est un consentement presque universel qu'Alexandre et César ont été les plus grands hommes du monde; et tous ceux qui se sont mêlés d'en juger ont cru faire assez pour les conquérants qui sont venus après eux, de trouver quelque rapport entre leur réputation et leur gloire. Tous deux ont eu l'avantage des grandes naissances : Alexandre, fils d'un roi considérable; César, d'une des premières maisons de cette république dont les citoyens s'estimaient plus que des rois. Il semble que les dieux aient voulu donner à connaître la grandeur future d'Alexandre par le songe d'Olympias et par quelques autres présages. Ses inclinations, relevées dès son enfance, ses larmes jalouses de la gloire de son père, le jugement de Philippe, qui le croyait digne d'un plus grand royaume que le sien, appuyèrent l'avertissement des dieux.

Plusieurs choses de cette nature n'ont pas été moins remarquables en César. Sylla trouvait en lui, tout jeune qu'il était, plusieurs Marius. On le vit pleurer, en regardant la statue d'Alexandre, de n'avoir rien fait à un âge où ce conquérant s'était rendu maître de l'univers. Il y a quelque espèce de folie à raisonner sur des choses purement imaginaires; néanmoins, selon toute vraisemblance, si Alexandre se fût trouvé en la place de César, il n'aurait employé ses grandes et admirables qualités qu'à sa propre ruine. On peut croire que son humeur altière et ennemie des précautions l'eût mal conservé dans les persécutions de Sylla; difficilement eût-il pu chercher sa sûreté dans un éloignement volontaire. Peut-être n'aurait-il pu s'assujettir à des lois qui eussent gêné une âme si impérieuse que la sienne; et tentant quelque chose à contretemps, il aurait eu le destin de Manlius, des Gracques, de Catilina.

SAINT-EVREMOND

ric
pa
ne
Ell
un
dè
dr
vir
fau
les
voi
ten
tab
si v
ric
bér
qui
san
des
tre